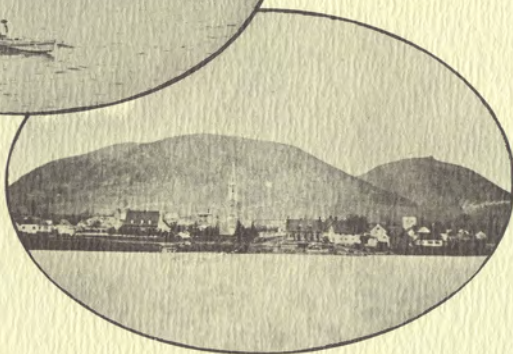


LES

CAHIERS d'HISTOIRE

de la



Société d'histoire
de

Belœil-Mont-Saint-Hilaire

Cahier n°9 Octobre 1982

Société d'Histoire de Beloeil - Mont-St-Hilaire

Casier postal 12, Beloeil, J3G 4S8

Bureau de direction

Président:	Michel Clerk
Vice-président:	Armand Cardinal
Secrétaire:	Pierre Gadbois
Trésorière:	Georgette C. Gélinas
Directeurs:	Jean-Guy Daigle Pierre Lambert Louise Lévesque

La société publie des textes d'intérêt local et régional (vallée du Richelieu) traitant d'histoire, de généalogie et de sujets connexes. Les manuscrits, dactylographiés à double interligne et remis en double exemplaire, sont soumis au comité de rédaction qui les accepte, les rejette ou propose des modifications. Les auteurs sont priés de consulter un numéro des Cahiers pour connaître la façon de déposer leur texte.

Les Cahiers paraissent en février, juin et octobre. Les numéros 1 et 2 sont maintenant épuisés mais on peut en obtenir des photocopies d'excellente qualité. Les numéros 1 et 2 (photocopies) de même que les numéros 3 à 8 coûtent \$3.50 chacun, poste payée. L'abonnement aux numéros 7, 8 et 9 est de \$12.00. Pour tout renseignements au sujet des Cahiers, contactez le Responsable des Cahiers, C.P. 12, Beloeil, J3G 4S8.

Comité de rédaction

Louis Handfield	Armand Cardinal
Pierre Lambert	Jean-Guy Daigle

Maquette de la page couverture: Michel Clerk

*Photos: Le vieux village de Saint-Hilaire-sur-Richelieu en 1860
Photo: Archives publiques de Canada. Collection J.A. Cardinal
L'église et le vieux moulin de Beloeil en 1910
Photo: L.P. Martin. Collection Michel Clerk*

© Société d'Histoire de Beloeil - Mont-St-Hilaire 1982
Tous droits de reproduction réservés.

Photocomposition et impression: Studiographe Inc., St-Mathieu-de-Beloeil.

Dépôt légal: quatrième trimestre 1982, Bibliothèque nationale du Québec.

ISSN 0225-5359

Les Cahiers d'Histoire

de la
Société d'histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire

No 9

Octobre 1982

SOMMAIRE

	page
Les premières maisons de Beloeil <i>par Pierre Lambert</i>	3
Saint-Marc-sur-Richelieu (<i>fin</i>) <i>par Adrien Berthiaume</i>	15
Naissance de Saint-Hilaire (<i>1ère partie</i>) <i>par Armand Cardinal</i>	22

Les premières maisons de Beloeil

PIERRE LAMBERT

Collaborateur régulier aux Cahiers, l'auteur, qui poursuit des recherches sur Beloeil depuis quelques années, rapporte ici l'état de ses travaux sur l'âge des plus vieilles maisons de Beloeil. Ce n'est que lorsque les chaînes des titres des plus vieilles habitations auront été établies qu'il sera possible de corriger ou de confirmer le présent article et de faire ainsi un autre pas vers une meilleure connaissance de notre passé.

Les dernières années ont vu se développer un intérêt croissant pour le patrimoine, alors que de plus en plus d'individus se mettaient à la recherche de vieilles maisons canadiennes à l'intérieur desquelles ils pourraient retrouver leurs racines. Beloeil n'a pas échappé à ce mouvement. Les visiteurs, les passants —et surtout les propriétaires— s'interrogent de plus en plus fréquemment sur l'âge des vieilles maisons de pierre de la rue Richelieu, du boulevard L'Heureux ou d'ailleurs.

Est-ce que nos vieilles maisons datent du régime français? Est-ce qu'elles ont été construites par les premiers colons de Beloeil? Sont-elles plus anciennes que 1772, année d'ouverture des registres d'état civil de la paroisse Saint-Mathieu de Beloeil? Et, d'une façon plus générale, que savons-nous sur les maisons des premiers Beloeillois? Comment étaient-elles construites? Est-ce qu'elles étaient nombreuses? C'est à l'ensemble de ces questions que la présente étude essaie d'apporter une réponse en s'appuyant sur l'examen d'une centaine de documents administratifs et d'actes notariés de concession, de vente, d'échange ou de donation relatifs aux terres du premier rang de la seigneurie de Beloeil, pour le demi-siècle 1720-1770.

La première habitation de Beloeil

Chacun sait que l'histoire de Beloeil a commencé avec la concession de la seigneurie du même nom à Joseph Hertel, le 18 janvier 1694, et que ce dernier ne s'est jamais préoccupé de faire tenir feu et lieu sur son fief puisqu'il

vivait à Saint-François-du-Lac, où la traite des fourrures retenait toute son attention.

Dès le moment où il acheta la seigneurie de Beloeil, en février 1711, Charles LeMoynes en entreprit le développement, comme il est rapporté dans l'Aveu et Dénombrement de 1723. De ce document, il appert que dès le printemps de 1711, le deuxième seigneur avait fixé l'emplacement de son domaine, qui correspond au secteur actuellement situé entre la rue Saint-François, à McMasterville, et le pont ferroviaire. LeMoynes y installait un fermier qui s'y construisit une maison et entreprit les premiers défrichements du domaine; en même temps, le baron de Longueuil concédait plusieurs terres à des colons dans le but d'un éventuel établissement.

Malheureusement, ces efforts de colonisation survenaient à un bien mauvais moment. À cette époque, convaincus de pouvoir s'emparer de la Nouvelle-France, les Anglais armaient une flotte dirigée par Walker qui devait s'emparer de Québec pendant qu'une armée de terre descendait le Richelieu pour compléter l'encercllement. Le fermier de Charles LeMoynes dut quitter le domaine dès l'automne 1711 et pendant son absence, les Iroquois incendièrent cette première maison construite à Beloeil. Bref, la première maison de Beloeil, sans doute une humble maison de bois, n'exista que pendant quelques mois, et elle se trouvait sur l'actuel territoire de McMasterville ou de Beloeil Station.

La maison du défricheur

L'Aveu et Dénombrement de 1723 laisse entendre qu'après les insuccès de 1711, le seigneur Charles LeMoynes abandonna tout effort de colonisation jusqu'au début des années 1720. Vers 1720-1723 étaient concédés trois arrière-fiefs et sept terres sur lesquels on commençait à défricher. Bien que les noms des colons soient connus, on n'a retracé aucun acte de concession de cette époque et l'on présume que ces premiers censitaires obtinrent leur concession verbalement et qu'ils se la virent retirer de la même façon par LeMoynes lorsque celui-ci se rendit compte que personne ne tenait feu et lieu à Beloeil.

Ce n'est qu'à partir de 1727 qu'apparaissent les plus anciens noms des chaînes de titres qui nous renseigneront sur les premières maisons de Beloeil. Et encore les références sont-elles très rares. Nous n'en avons trouvé

que seize, dont quelques-unes sont extrêmement générales (on y mentionne la présence de "bâtiments") et d'autres se rapportent à une même terre, de telle sorte que les documents que nous possédons concernent une dizaine de la cinquantaine de lots du premier rang de la seigneurie de Beloeil. Mais quand on sait qu'il n'y avait à Beloeil qu'une trentaine de maisons en 1763 (et presque toutes situées dans le premier rang, vraisemblablement), nos découvertes ont une bonne valeur représentative.

Les plus anciens manuscrits que nous avons retracés sont évidemment postérieurs à la construction des premières maisons de Beloeil. Ces premières maisons étaient ce que Lessard et Vilandré appellent "maisons d'établissement du colon"¹ et que William Boissé a qualifié de "maison du défricheur"². C'étaient des habitations construites rapidement au moment d'entreprendre les premiers défrichements et qui n'avaient pour but que d'abriter les travailleurs pendant les nuits d'été ou lors du mauvais temps.

L'analyse des lieux de résidence des colons lors de l'achat puis de la vente de leur lot révèle que ces derniers ne résident presque jamais à Beloeil à l'époque du déboisement initial; les défricheurs arrivent des paroisses du bord du fleuve au printemps, déboisent leur terre en vivant dans leur maisonnette ou leur abri rapidement construit puis retournent dans leur paroisse à l'automne, après la récolte, s'il y a lieu. Il y a donc eu de telles maisons de défricheurs dès le début du déboisement de la seigneurie de Beloeil et ces premières maisons, si l'on exclut la maison du fermier seigneurial construite en 1711, datent approximativement de 1720-1722, années précédant l'Aveu et Dénombrement où l'on fait état de défrichement en cours.

Pour avoir une idée des dimensions, de la forme et des matériaux de ces premières maisons de Beloeil, il faudra attendre jusqu'en 1735, alors qu'apparaît le premier des actes notariés sur lesquels nous pourrions nous appuyer par la suite.

Dimensions des premières maisons

Quelle était d'abord la dimension des habitations de nos premiers Beloeillois? Écartons tout de suite une référence peu utilisable où l'on fait état d'une "petite maison"³ pour

ne considérer que le cas où la taille précise de ces maisons est mentionnée dans les actes notariés. Nous constatons alors que ces maisonnettes étaient très petites à l'origine. En 1735, lorsqu'ils vendent leur terre à leur parent Jean Lamoureux, Joseph Lamoureux et sa femme Madeleine Patenaude, qui demeurent à Boucherville, cèdent une "petite maison de douze pieds"⁴. Au cours des années suivantes, les contrats de vente ou d'échange font voir que les maisons augmentent régulièrement de taille: on passe d'abris à des maisonnettes plus spacieuses. En 1758, Jean Plouffe acquérait ainsi une "maison de (...) dix huit pied fur vingt fix de large"⁵. Comme le vendeur Jean-Baptiste Chartier habite Beloeil avec son épouse Marie-Angélique Roy, cette maison n'est probablement plus un abri de défricheur mais le foyer d'une des premières familles de la seigneurie.

Il n'est pas possible de déterminer avec précision à quel moment les maisons de défricheurs firent place à des maisons plus permanentes parce que le défrichement ne se fit pas parallèlement dans tous les secteurs du premier rang; la colonisation est beaucoup plus ancienne dans la partie sud, entre le Vieux Beloeil et la seigneurie de Chambly, que dans la partie nord, vers la seigneurie de Cournoyer. Les dernières terres du premier rang de Beloeil ne furent concédées que vers 1754⁶ au nord, alors qu'au moins une famille résidait sur place depuis près de 20 ans⁷ au sud. Le type d'habitation pouvait donc varier à une même époque selon l'avance des défrichements. On peut avancer sans grand risque d'erreur qu'il y eut sûrement des maisons de défricheur des débuts de 1720 jusqu'aux années 1760, dans le premier rang, et jusqu'après 1800 dans les autres rangs de Beloeil.

Les matériaux des premières maisons beloeilloises

Les matériaux dont étaient faites ces premières maisons étaient variés. Les murs et le toit étaient faits de matériaux végétaux (bois, écorce, paille) alors que la cheminée était en terre, sans doute séchée et durcie par le chauffage.

Les murs des premières maisons de Beloeil étaient de bois, et presque toujours en pièce sur pièce. Une seule exception, une maison vendue en 1738, donc aux origines de la colonisation, est faite "de pieux de Bout"⁸. Il s'agit là d'un type très primitif d'habitation qui n'a existé qu'au 17e

siècle⁹ et dont l'exemple beloeillois est une manifestation tardive. Les murs sont faits de pieux verticaux plantés directement dans le sol. Un tel type de maison n'est évidemment pas du tout adapté au climat et il est disparu rapidement. Il n'existe plus aucune habitation construite de cette façon au Québec.

Les maisons étaient habituellement construites en pièce sur pièce et généralement les murs du carré étaient recouverts de planches¹⁰. Un acte notarié plus explicite nous apprend en 1735 que les planches sont en fait des croûtes¹¹.

Les toits des premières maisons de Beloeil sont en paille, en écorce ou en croûtes. La maison couverte d'écorce est la petite construction mesurant douze pieds et vendue par Joseph Lamoureux en 1735; avec un pareil toit et compte tenu de ses petites dimensions, c'était un abri temporaire. La paille se trouve sur une petite maison de 1738¹² de même que sur la plus grande maison rencontrée, celle de 18 pieds par 26 vendue en 1758¹³, puis en 1761¹⁴. Il est étonnant que la paille soit encore utilisée en 1758 pour couvrir le toit d'une maison vraisemblablement habitée en permanence, le vendeur Jean-Baptiste Chartier habitant Beloeil, comme nous l'avons vu précédemment.

Les cheminées sont décrites uniformément comme étant "en terre"¹⁵. Il s'agit sans doute de constructions en argile séchée et durcie par le chauffage même de la cheminée. On ne mentionne jamais de pierre.

Les notaires de l'époque ne qualifient jamais l'habitation des premiers Beloeillois, préférant s'en tenir aux faits précis. En une seule occasion avons-nous trouvé une appréciation du confort d'une maison, lorsqu'en 1752, après la description d'une maison pièce sur pièce, couverte de planches et possédant une cheminée de terre, on prend la peine d'ajouter les mots "bien logable"¹⁶.

Les bâtiments de ferme

Autour des premières maisons de Beloeil, quelques bâtiments de ferme apparurent rapidement dès les années 1730. Nous en savons beaucoup plus sur les granges que sur les étables ou les écuries, par exemple, parce que la grange était la bâtisse indispensable pour déposer les grains récoltés après les semailles sur le sol nouvellement déboisé.

Au milieu du 18^e siècle, les granges de Beloeil mesurent entre 20 et 30 pieds de longueur. La charpente est faite de poteaux habituellement en cèdre entre lesquels sont disposés des pieux afin de compléter les murs. La grange est "En poteau En terre En Coulice"¹⁷ lorsque les poteaux sont plantés verticalement dans le sol et que l'on fait glisser ou coulisser les pieux horizontalement entre eux. Dans d'autres circonstances, la grange est simplement "levée En poteaux En coulice"¹⁸, ce qui signifie que la charpenterie est probablement entièrement horizontale. On donne à l'occasion quelques indications sur la nature des pieux coulisés entre les poteaux; la grange est alors dite "Entouré de pieux de pain"¹⁹ ou "de Bois fendu"²⁰ ou de "toute sorte de bois"²¹. Les granges, enfin, sont couvertes d'herbe²², de paille²³ ou d'écorce²⁴.

Nous avons retracé quelques références relatives à des étables et une relative à une écurie. Les étables sont toutes décrites dans les actes notariés comme étant "petites", donc construites en fonction de l'immédiat. Leurs murs, contrairement à ceux des granges, qui sont tous de poteaux en coulisses et de pieux, sont construits de différentes façons. L'une est édifiée de la même façon que les granges,



La maison Ledoux-Bernard vers 1891. Cette maison située au 398, boulevard L'Heureux ouest, fut construite dans les années 1770 et est la plus vieille maison de bois connue à Beloeil. (Source: Succession J-Bte Bernard).



Aspect actuel de la maison Ledoux-Bernard, après rénovation. (Photo: Pierre Lambert).

“En pieux En Coulice Entourée de toutte Sorte de bois”²⁵. Une autre est en “pieux rong”²⁶; datant de 1752, c’est la plus ancienne référence que nous avons trouvé sur une construction en bois rond. Enfin, une dernière est en pièce sur pièce²⁷. Les toits sont de paille ou d’écorce.

Est-ce que les chevaux étaient rares au tout début de Beloeil? En tout état de cause, nous n’avons retracé qu’un seul texte relatif à une écurie, et il s’agit d’une “petite Ecurie de Bois Rond, non Couverte”²⁸. Le même censitaire possédait “un poullié aufsy de bois Rond”, sans doute un enclos servant de poulailler et entouré de quelques billots.

Tous ces bâtiments de bois -maisons, granges, étables, écuries- que nous avons tenté de ressusciter duraient la plupart du temps très peu d’années. Les maisons de défricheurs étaient montées rapidement et leur toit de paille ou d’écorce devait être remplacé fréquemment sinon la pourriture s’y installait. À l’occasion, dans les manuscrits notariés, nous rencontrons des allusions au mauvais état des bâtiments, à peine quelques années après leur construction; on parle ici d’une “méchante étable” ou là de la “quarquasse” d’un bâtiment. C’est dire que la plupart de